



LA TRAVERSE PRÉSENTE

PLUS QU'HIER MOINS QUE DEMAIN

UN FILM DE Laurent Achard

MIREILLE ROUSSEL · PASCAL CÉRVO · LAETITIA LEGRIX · MARTIN MIHELICH · LILY BOULOGNE · DANIEL ISOPPO · ZAKARIYA GOURAM · ALEXIS PERRET · VINCENT MARTIN

SCÉNARIO LAURENT ACHARD ET RICARDO MUNOZ

DIRECTION ARTISTIQUE RICARDO MUNOZ · IMAGE PHILIPPE VAN LEEUW · SON ERIC ROPHE · MONTAGE JOSIANE ZARDOYA · PRODUIT PAR MOVIMENTO PRODUCTION
RESTAURÉ PAR LA TRAVERSE AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE · RESTAURATION RÉALISÉE PAR COSMODIGITAL ET L.E. DIAPASON

LA TRAVERSE

CNC

COSMODIGITAL

diapason

Ladrc

acid

LIVRET PÉDAGOGIQUE

acid
pic
POP
SAISON 6

PLUS QU'HIER MOINS QUE DEMAIN

France - 1998 - 86min

Un film réalisé par Laurent Achard

En ce dernier week-end d'été, pour la mère, c'est l'heure des bocaux à préparer pour l'hiver à venir. L'heure où Françoise, amoureuse, s'essaie à de fougueux play-back devant son petit frère Julien. Dans l'appentis derrière la maison, Karim a troqué ses rêves de théâtre pour du travail au noir. Dans quelques heures, c'est l'inauguration des nouveaux locaux de la conserverie où le père travaille. Personne n'attend Sonia, qui a pourtant choisi ce matin-là pour revenir dans sa famille à l'improviste après une longue absence, avec son bébé et son mari. Décidée à faire table rase du passé et à retrouver sa place parmi les siens, Sonia va faire resurgir des souvenirs douloureux que tous préféreraient oublier.

acid
POP'
SAISON 6

SOMMAIRE

L'ACID POP, qu'est-ce que c'est ? ----- p. 3

Sur l'intervention de Ricardo Munoz et les cinéastes, thématiques et ressources --- p. 4

Entretien avec Laurent Achard ----- p. 5

Les cinéastes de l'ACID

et *Plus qu'hier moins que demain* ----- p. 6

ACID POP | Quelles puissances peuvent surgir d'un territoire au cinéma ?

Sous la beauté calme d'un paysage de campagne, une foule de sentiments fourmillent et se dérober à nos regards. Sur quels territoires le mélodrame peut-il prendre racine ? Filmer sa terre natale, en parcourir les souterrains pour faire émerger les sources de la tragédie, connaître ces espaces et leurs habitants : est-ce le cinéaste qui porte un regard ou le territoire qui façonne un auteur ?



L'ACID POP, qu'est-ce que c'est ?

L'ACID POP, université populaire du cinéma, se poursuit avec le lancement de sa 6e saison en novembre !

Partout en France dans les salles partenaires, les cinéastes de l'ACID viendront partager avec le public leurs expériences de fabrication.

Chaque séance d'ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps : dialogue autour d'une question de cinéma en lien avec le film, projection du film et échange avec le public.

Qu'est-ce qui nourrit leur inspiration ? Comment au quotidien – de l'écriture au tournage – fabriquent-ils leurs films – qu'ils soient fiction ou documentaire ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ?

L'ACID POP | Ricardo Munoz, directeur artistique et co-auteur du film

- 1) Dialogue entre Ricardo Munoz et un.e cinéaste de l'ACID autour de la réflexion "Quelles puissances peuvent surgir d'un territoire au cinéma ?"
- 2) Projection du film *Plus qu'hier moins que demain*, réalisé par Laurent Achard
- 3) Échange avec le public, Ricardo Munoz et un.e cinéaste soutenant.e de l'ACID.



À propos de l'intervention des cinéastes :

Ricardo Munoz, le directeur artistique du film, en dialogue avec un.e cinéaste de l'ACID réfléchiront ensemble à la manière dont le mélodrame peut surgir d'un territoire où on ne l'attend pas et plus globalement comment le territoire peut influencer le regard d'un auteur. Cette réflexion s'articulera autour d'extraits choisis par Ricardo Munoz et discutés par les cinéastes.

Scénariste, réalisateur, monteur, producteur, metteur en scène et directeur artistique de longs et courts-métrages au cinéma, **Ricardo Munoz** a collaboré régulièrement avec des auteurs tels que Laurent Achard ou Pascal Cervo, acteur dans *Plus qu'hier, moins que demain*.

Laurent Achard naît dans le département de l'Yonne. Un enseignant lui fait découvrir le cinéma au collège en lui prêtant un numéro des *Cahiers du cinéma*. Après s'être installé à Paris, il réalise ses premiers courts-métrages : *Dimanche ou les fantômes* (1994), *Une odeur de géranium* (1997), et plus tard *La peur, petit chasseur* (2004). Puis, en 1998, son premier long-métrage, *Plus qu'hier moins que demain*, aux côtés de Ricardo Munoz. Ensuite viendront *Le dernier des fous* (2006) et *Dernière séance* (2011), les deux remportant de nombreux prix internationaux. Il continue sa carrière et réalise notamment plusieurs documentaires de la série *Cinéastes de notre temps* comme "Paul Vecchiali – Un, parfois deux" et "Patricia Mazuy : avant Saturne". Laurent Achard est décédé en 2024, cet ACID POP avec son ami et collaborateur Ricardo Munoz lui rend hommage.

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Faire un premier film
- Cinéma et territoire : comment l'un se nourrit de l'autre et réciproquement ?
- Trouver le tragique dans le familier
- Écriture au scénario, écriture au tournage
- Cadres et enfermement
- Zones dédaignées par la fiction : comment les transformer en territoires de cinéma ?
- Travailler le détail pour montrer l'indicible



“Achard a assez fréquenté la famille du cinéma pour que ses histoires de famille aient quelque chose à voir avec le cinéma, ce qui se fait rare par les temps qui courent, comme disait l'autre avant-guerre. La grenouille agile, cet enfant qui refuse de ressembler à un bambin publicitaire de Kiarostami (ou de Lotus, c'est la même chose), est au centre de la famille à vif de *Plus qu'hier, moins que demain*. Si on voulait faire vite, on dirait que c'est lui qui regarde. Qui sait ? Comme le meilleur Pialat (*La Maison des bois*, *La Gueule ouverte*), Achard naturalise tout sur son passage. Mais c'est un naturalisme trivial, terrifié, celui vers lequel Téchiné nage depuis des années sans réussir à l'aborder.”

Louis Skorecki, *Libération*, 22/11/2001.

Pour aller plus loin, filmographie :

- *Mes petites amoureuses*, Jean Eustache, 1974
- *Travolta et moi*, Patricia Mazuy, 1994

- *Saturday night fever*, John Badham, 1978

Extraits d'un entretien avec Laurent Achard

Dans *Plus qu'hier, moins que demain*, tout comme dans mon court-métrage *La Peur, petit chasseur*, les enfants absorbent la violence sans passer à l'acte. Dans *Le Dernier des fous*, Martin, lui aussi, agit comme une « éponge », il absorbe la violence des personnages qui s'agitent autour de lui. Mais la grande différence, c'est qu'il réagit cette fois à la violence, qui lui arrive de manière directe et brutale. Finalement, la question posée par *Le Dernier des fous* pourrait être celle-ci : comment, et jusqu'où, un enfant de dix ans peut-il subir la violence du monde qui l'entoure sans passer à l'acte ? [...] J'attache beaucoup d'importance aux lieux, aux décors, aux costumes ou au physique des acteurs, car ils doivent laisser deviner au spectateur ce qui n'est pas dit. [...]

J'essaye de tendre le plus possible vers l'économie que ce soit dans les dialogues, les costumes ou le jeu des acteurs. Je gomme tout ce qui n'est pas nécessaire au récit. Le résultat est donc forcément stylisé, mais cela ne me fait pas peur car j'essaye autant que possible d'échapper à toute forme de naturalisme. Et puis aussi, mais ça c'est une raison très personnelle, je n'aime pas voir les enfants parler au cinéma, car lorsqu'ils parlent, ils jouent, et quand ils jouent ça sonne généralement faux, sauf évidemment chez Pialat ou chez Kiarostami, mais ce sont les exceptions qui confirment la règle. [...]

Le problème, c'est que dans les scénarios, on est obligé d'en dire beaucoup plus. Par contre, je connais les coupes à l'avance, et je ne filme que ce que je vais monter. Ce qui permet, lors du tournage, d'éluder des pans entiers du scénario et de se concentrer seulement sur les scènes qui m'intéressent, c'est-à-dire celles qui peuvent être filmées uniquement avec le langage cinématographique. Le cinéma est l'art de l'incarnation. Les paroles ne sont donc pas toujours nécessaires ; parfois, un geste, un son, un mouvement de caméra suffisent pour faire passer une idée, une sensation. Ce n'est pas facile à obtenir, mais lorsqu'on y parvient c'est une vraie récompense, et malgré toutes les difficultés, on se dit que cela en valait vraiment la peine !

Extraits d'un entretien avec Laurent Achard issus de l'ouvrage *Il était une fois le cinéma* de François-Joseph Botbol et Kim Berdot (2006).

Retrouvez plus d'éléments et d'articles [ICI](#).

Plus qu'hier moins que demain Le mot des cinéastes de l'ACID

Le film commence par un baiser - deux ados tendrement enlacés. Et pourtant dès les premières images on se demande s'ils arriveront à s'aimer, plus qu'hier moins que demain justement. D'abord il y a ces projets dans lesquels ils sont enfermés - prendre la suite des parents... Puis les parents eux-mêmes, agglomérés dans de vieilles rancœurs familiales. Et ce petit frôlement banal avec l'inceste entre cousin-cousine s'enferme ici dans des liens trop serrés, aliénants. Pour s'aimer et se lier encore faut-il au préalable se délier de ces liens étouffants. Il leur faudrait en somme apprendre le partage, qui permet à chacun de se reconnaître comme un parmi les autres. Mais ici les pères en charge de cette transmission sont en pleine déliquescence, absents, ils se sont sabordés depuis longtemps, piétinant tous les interdits, à commencer par l'inceste. La famille est alors devenue cette masse incohérente dans laquelle les enfants doivent trouver seuls une voie(x).

Retrouvez l'intégralité du texte [ICI](#)

Henri-François Imbert
Cinéaste de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.

acid

ASSOCIATION DU

CINEMA

**INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION**